

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

par M<sup>me</sup> Christiane PIGNON-FELLER, membre associé libre

En 1933, la ville de Metz  
apposait à l'angle d'une des nouvelles rues du Sablon la plaque :  
Rue Vever  
Famille d'orfèvres et patriotes messins  
XIX<sup>e</sup> siècle

Se lève aussitôt la vision d'une fratrie de fourbisseurs, empoussiérés d'or, défendant à coups d'armes niellées et damasquinées, « les chefs-d'œuvre messins de métal, les châsses, les basiliques en miniature, les reliquaires que les églises des bords de Moselle et du Rhin se disputaient » (1). Cette image s'évanouit pour laisser la place au souvenir du tableau de Petrus Christus représentant saint Eloi dans sa boutique, sous les traits d'un orfèvre et changeur flamand du XV<sup>e</sup> siècle (2). Un espoir naît enfin : Metz aurait-elle vu naître une lignée méconnue de Benvenuto Cellini dont la vie aventureuse et les œuvres magnifiques auraient porté le nom de la ville hors des frontières ?

La mention finale de la plaque, prosaïquement émaillée de bleu, efface images et espoirs. La famille Vever s'est illustrée au XIX<sup>e</sup> siècle, ce siècle du pastiche, où les Biennais, Odier, Fannières ou Froment-Meurice se firent un nom auprès de monarques de plus en plus embourgeoisés ; ce siècle où Ruolz, dont le brevet d'argenture et de dorure électrochimique

- 
1. DUCROCQ (Georges) (cité par André Jeanmaire, *Dans les rues du vieux Metz*, Metz, 1968) a fait revivre l'orfèvrerie messine de l'époque franque dans des pages plus exaltées que documentées...
  2. *Saint-Eloi*, huile sur panneau, (99 X 85 cm.), "Petrus Christus, 1449, The Metropolitan Museum of Art, New-York.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

avait été racheté par Christofle, introduisit la vaisselle pseudo-précieuse dans les cours parfois désargentées ; ce siècle où le pantographe de Collas autorisa les réductions de toutes les sculptures du passé et du présent, introduisant dans les intérieurs éclectiques les « bronzes d'art », ce siècle enfin où la découverte de la galvanoplastie permit de multiplier les œuvres à l'infini...

Ce XIX<sup>e</sup> siècle qui vit naître, non seulement les surtouts, les services des tables royales et les derniers berceaux en métaux précieux des dauphins mais aussi les plus hétéroclites et clinquants trophées d'orfèvrerie récompensant de bien triviaux comices agricoles et de prosaïques concours sportifs (3). Ce XIX<sup>e</sup> siècle où apparaîtra un art nouveau signé Fabergé, Boucheron ou Lalique dont les demi-mondaines puis les bourgeoises se feront les vitrines vivantes. Et ce XIX<sup>e</sup> siècle messin enfin marqué par la rupture de 1870, la déhiscence de 1871 et ses suites...

Ainsi, outre une interrogation sur la place de la famille Vever dans le mouvement des arts précieux du XIX<sup>e</sup> siècle, cette tardive plaque de rue ouvre de multiples champs d'investigation : comment, au XIX<sup>e</sup> siècle, à Metz, peut-on être orfèvre et patriote ? Comment ce patriotisme s'est-il manifesté dans la vie et/ou les œuvres de la famille Vever ?

Le dernier représentant messin de la famille Vever, Henri, ayant publié, en 1906-1908 à Paris, un livre de référence *La Bijouterie française au XIX<sup>e</sup> siècle*, c'est dans cette somme qu'ont puisé les auteurs des notices biographiques figurant dans les nombreux ouvrages français et étrangers consacrés à l'orfèvrerie, la bijouterie, la joaillerie et les arts décoratifs. Tous ont pris pour argent comptant les pages qu'Henri Vever consacre aux débuts de la maison Vever.

« *En 1821, Pierre Vever (1795-1853) fit construire à Metz, au centre de la ville, rue Fabert, un immeuble où magasin et atelier de bijouterie avaient été aménagés avec un soin tout particulier. Grâce à sa connaissance du métier, à son tact, à sa loyauté, il obtint rapidement la clientèle des meilleures familles non seulement de la vieille cité française et des régions voisines mais encore du Luxembourg et des provinces rhénanes d'où lui vinrent aussi, attirés par sa réputation, des apprentis, devenus plus tard, dans leur pays d'origine, des artisans habiles et des maîtres appréciés* » (4).

- 
3. Cet aspect de l'orfèvrerie du XIX<sup>e</sup> siècle est magnifiquement illustré dans l'exposition *Macht und Pracht*, Völklinger Hütte, 2006-2007.
  4. VEVER (Henri), *La bijouterie française au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1908, p. 652.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

L'apparition soudaine et *ex-nihilo* d'un bijoutier, qui se donnait en fait pour orfèvre bijoutier joaillier dans une profession drastiquement réglementée et dans une ville qui comptait encore quarante orfèvres au XVIII<sup>e</sup> siècle ne laisse pas de surprendre.

### PIERRE-PAUL VEVER DÉCOUVRE LE FILON

En fait, Pierre Vever est le dernier fils de Pierre Vever (5), originaire de Kemplich (prévôté de Sierck), ancien cocher du marquis de Raigecourt, au château de Grosyeux d'Augny, marié en l'église Saint-Martin de Metz, en 1778, à Catherine Claude, originaire de Morhange, au service du même marquis. Abandonnant l'état de cocher avant même que le marquis de Raigecourt ne s'avisât d'émigrer, Pierre Vever s'installa comme maître-rôtisseur, traiteur, cabaretier, aubergiste (6) au n° 8 place de la Comédie. Il y mourut sous la Terreur, le 22 messidor an II (10 juillet 1794), alors que la place était devenue place de l'Égalité où trônait la fatale Louise. Sa veuve, de quarante trois ans, était alors enceinte d'un enfant qui naquit le 3 nivôse an III (23 décembre 1794) et à qui fut donné le prénom de Pierre.

Comment cet enfant, qui perdit sa mère en 1809 et qui n'eut alors pour toute famille que sa sœur aînée Anne-Magdeleine fut-il formé à l'état d'orfèvre dont la profession avait été réorganisée en 1796, après la suppression des corporations, et par quel maître ? On ne le sait pas (7).

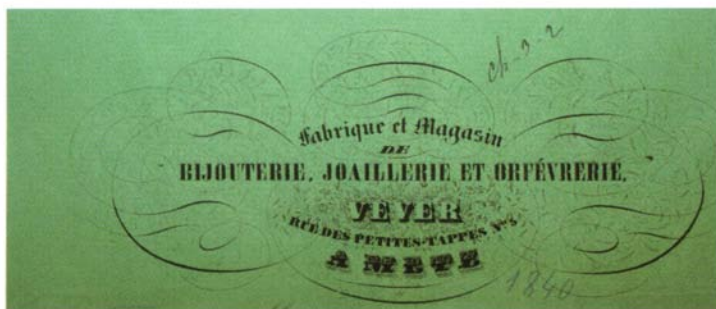
C'est un acte officiel qui marque néanmoins le début de la saga des orfèvres Vever. A l'âge de 26 ans, Pierre-Paul, déposa son poinçon d'orfèvre au bureau municipal des monnaies selon la formule consacrée :

« Aujourd'hui, 14 septembre 1820, est comparu Pierre-Paul Vever, orfèvre, bijoutier, joaillier en cette ville, place Saint-Jacques n° 24 lequel a déclaré être dans l'intention de vendre des ouvrages de bijouterie et d'orfèvrerie et se soumettre à exécuter les règlements qui concernent la profession et notamment les règlements sur la garantie des matières d'or et d'argent, lequel a insculpté [...] un poinçon ayant pour empreinte les lettres initiales de son nom PV [...] » (8).

- 
5. La graphie du nom est fluctuante : elle passe de Veber ou Weber, à Kemplich, à celle de Vever, à Metz, où elle se stabilise (avec rarement la variante Vevert).
  6. Tous ces « métiers de bouche » figurent dans les divers actes d'Etat civil concernant Pierre Vever. Archives Municipales de Metz (AMM) où figurent également les actes d'Etat civil suivants.
  7. On peut imaginer que le mariage, en 1810, de la sœur aînée de Pierre, Anne Madeleine avec Jean-Jacques Boileau, receveur de la loterie impériale, ne fut pas étranger au choix de carrière de Pierre.
  8. AMM 2I 135. Contrôle des objets d'or et d'argent, 1804-1857.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

Le symbole inaltérable PV inscrit dans un losange (9), comme il se devait depuis la Révolution, devint dès lors, pour deux décennies au moins, le poinçon de maître de Vever à côté du poinçon de marque et du poinçon de décharge. La maison Vever s'ajouta aux vingt et une autres maisons messines d'orfèvres, presque toutes sises en Fournirue.



En-tête, 1840  
(AMM, cliché CPF).

Par quels moyens, Pierre Vever, alors qu'il était « orfèvre en chambre » place Saint-Jacques, put-il acquérir, le 4 mai 1822, la maison du n° 3, rue des Petites Tappes (10) et la reconstruire en 1823 (11) ? Voilà ce que ne nous apprennent ni son petit-fils Henri ni les archives.

Le dépôt d'un deuxième poinçon en 1835 portant une ancre entre les initiales et le dépôt d'un troisième en 1840 pour cause d'usure (12) marquent pourtant l'irrésistible ascension de la fortune de Pierre Vever. En 1835 il acquiert l'immeuble n° 5 rue des Clercs (13) et le fait reconstruire en 1846 (14).

De ce Pierre ou (Pierre-Paul) Vever, découvreur du filon qui enrichira la famille, l'histoire n'a retenu aucun acte de patriotisme si ce n'est celui de travailler à sa propre fortune au cœur de la ville où il mourut en 1853, au 5 rue des Clercs, entouré de son épouse et de ses deux fils.

- 
9. Après la Révolution et la réorganisation de la profession, le losange avait remplacé la fleur de lys comme symbole et marque des maîtres orfèvres.
  10. Archives Départementales de Moselle (ADM) 410Q 135 n° 13.
  11. AMM 1O 221.
  12. AMM 2I 135.
  13. ADM 410Q 224 n° 59.
  14. Annuaire Verronnais 1845.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

Du mariage de Pierre-Paul avec Antoinette Pesteturenne, fille d'un rentier, en 1823 (dont on pourra relever le nom des témoins : son beau-frère Jean-Jacques Boileau devenu receveur de la loterie royale (15) et Joseph-Félix Hénot, chirurgien à l'hôpital militaire), étaient nés deux garçons : Ernest le 11 novembre 1823 et Félix le 22 décembre 1827. Comme de coutume à Metz, le fils aîné fut promis au négoce et le cadet à l'armée.

Félix, jeune homme doué pour les arts et jouissant de qualités physiques exceptionnelles, fut hélas victime de la politique de Napoléon III. Formé à Saint-Cyr et passé lieutenant des grenadiers de la garde impériale il mourut au cours de la guerre de Crimée, « dans les tranchées devant Sébastopol par suite d'un coup de boulet » (16).

### ERNEST VEVER NAVIGUE SUR LE PACTOLE

Ernest, quant à lui, « fut préparé, dès sa sortie du lycée (17) à devenir bijoutier. Son apprentissage terminé et après être revenu faire un stage très profitable chez son père, il résolut d'aller se perfectionner en Allemagne et en Autriche. Plein d'ardeur, il partit à pied, sac au dos et visita les centres de fabrication les plus importants » (18).

Entre 1842 et 1843, à Hanau, il fréquenta probablement la célèbre *Staatliche Zeichenakademie Hanau*, une des plus vieilles écoles de formation à l'art des métaux précieux d'Europe (19). A Vienne il paracheva cette formation européenne.

A son retour, il s'occupa des affaires de son père pour lui succéder en 1848. S'ancrant dans le monde des métaux précieux, il épousa, en 1848, Barbe Gabrielle Daras, issue d'une lignée de potiers d'étain remontant au XVIII<sup>e</sup> siècle. Les témoins de ce mariage de l'or et de l'étain étaient aussi les marqueurs de l'ascension sociale et intellectuelle de la famille : deux militaires et un magistrat entrèrent à l'Académie de Metz (20). Néanmoins,

---

15. La lucrative loterie royale fut supprimée en 1836.

16. Termes exacts de l'Etat civil.

17. Il s'agit en fait du collège royal de Metz.

18. VEVER (Henri), *La bijouterie...*, *op. cit.*, p. 654.

19. Cette Académie avait été fondée en 1772 à l'initiative des fondeurs d'or et d'argent de Hanau. De la *Zeichenakademie Hanau* sortirent notamment Eugène Fabergé, Christian Dell, August Gaul, Gustav Elsass, Richard Wilm... Ernest rapporta de ce voyage un carnet de croquis réalisés à Hanau (Musée des arts décoratifs, Paris).

20. Joseph-Félix Hénot chirurgien à l'hôpital militaire (1846), Pierre Prosper Boileau colonel d'artillerie, professeur à l'École d'application, (1850), Joseph Auguste Orbain futur président de chambre à la cour impériale (1873).

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

ne reniant pas ses origines, somme toute modestes, Ernest avait aussi choisi comme témoins un voisin maître d'hôtel et un ami marchand de chevaux.

Dès lors, le pittoresque atelier de la rue Fabert (21) devint un lieu de création extraordinaire dans lequel Ernest continua la tradition des ateliers du XVI<sup>e</sup> siècle tels que les a gravés Etienne Delaune (22). Ses papiers à en-tête, en 1853, font état de sa polyvalence. « Fabrique de bijouterie et orfèvrerie de table et d'église. Vever exécute toutes les commandes en diamant et pierres fines, bijouterie, émail, ciselure, repoussé. Fabrique l'orfèvrerie d'église riche et ordinaire, cisèle le sujet religieux et autre ». Eventail des matériaux et des techniques traditionnelles furent ainsi l'apanage de l'atelier de l'orfèvre Ernest Vever.



En-tête, 1853  
(AMM, cliché CPF).

### Au service du sabre et du goupillon

Un des premiers actes publics qu'accomplit notre orfèvre bijoutier joaillier fut d'orner « d'attributs et d'élégantes ciselures » le bâton offert au chef d'orchestre messin Edouard Mouzin en 1851 (23).

Reconnu dès lors comme un « artiste désintéressé, homme de goût et d'imagination », Ernest ne laissa pas cette dernière en friche. Profitant peut-être d'une paronymie entre breloque et berloque (24), il trouva dans la

- 
21. La rue des Petites Tappes était devenue la rue Fabert en 1846.
  22. VEVER (Henri), *La bijouterie...*, op. cit., p. 657-658. Référence explicite à Etienne Delaune dans la description de l'atelier de la rue Fabert.
  23. *L'Union des arts*, Metz, 1852, p. 204, 305.
  24. Sur l'étymologie du terme breloque, voir Littré Emile, *Dictionnaire de la langue française*, 1872.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

fabrication de petits bijoux d'or ou d'argent à suspendre aux chaînes de montre une expression du réalisme de l'époque et un débouché certain dans le marché captif d'une ville de garnison. « Ces petits canons de campagne, ces pièces de sièges, ces caissons, ces mortiers, ces fusils, ces gabions obtinrent un succès des plus vifs. Ces chefs-d'œuvre de patience et d'adresse étaient la reproduction à une échelle minuscule et avec tous les détails du matériel d'artillerie alors en usage. Bien qu'ayant à peine trois centimètres de longueur, affût compris, ces canons lilliputiens pouvaient tirer, leurs roues tournaient, les coffres à munitions des avant-trains s'ouvraient... Les officiers de l'École d'application, artilleurs ou sapeurs, séduits par ces petites merveilles les acquéraient pour eux-mêmes et en avaient offert des spécimens au musée des modèles de leur école ».

Les civils eurent droit aussi à la production de breloques représentant des huiliers, des lampes Carcel, des psychés, des clés et des éventails miniaturisés.

A la clientèle de l'Armée s'ajouta celle de l'Eglise. La renaissance religieuse qui marqua le XIX<sup>e</sup> siècle fut particulièrement sensible à Metz. Cette renaissance spirituelle s'accompagna d'un renouveau matériel qui favorisa de nombreuses professions. Jamais depuis le Moyen Age, on n'avait vu tant de chapelles neuves, d'églises parées d'orfèvrerie religieuse, de reliques enserrées dans des châsses précieuses que sous l'épiscopat de monseigneur Dupont des Loges. Les architectes, décorateurs et orfèvres étaient à la fête.

Ainsi Vever se signala-t-il en ciselant, en 1851, un bénitier en argent destiné à un évêque (25). Le bénitier est surmonté d'une construction gothique d'une extraordinaire finesse dans laquelle un petit saint Louis se recueille devant la Couronne d'épines. Allusion y est probablement faite à la restauration de la Sainte-Chapelle. Mais l'élévation de l'édifice à trois niveaux n'est pas sans rappeler celle de la cathédrale de Metz.

Orfèvre de l'évêché, Vever cisela aussi, en 1865, l'anneau épiscopal de monseigneur Dupont des Loges, orné d'une énorme émeraude entourée de brillants (26).

---

25. Exposition *Macht und Pracht*, Völklinger Hütte, 2006/2007. Catalogue p. 140. Collection part. Neuse Galerie, Wolker Wurster, Brême. Ce bénitier *Saint-Louis se recueillant devant la couronne d'épines* (1851, 39 cm) a été vendu le 22 février 1996 par Sotheby's.

26. Trésor de la cathédrale de Metz.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins



E. Vever, Bénitier, 1851  
(Cliché Coll. Neuse Gal.  
Wolker Wurster, Brème).

Entre 1850 et 1860, sur les dessins de l'architecte Charles Gautiez, proche des milieux épiscopaux, Vever fabriqua également deux ostensoirs, l'un gothique, l'autre roman pour les chapelles Sainte-Chrétienne et Sainte-Constance de même que deux calices, l'un byzantin, l'autre Renaissance (27). Après avoir adhéré à la Société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine en 1860, il fut appelé à expertiser et à restaurer l'autel portatif du XII<sup>e</sup> siècle trouvé en 1862 à la cathédrale (28).

Ayant ainsi affecté part égale au sabre, au goupillon et à ce qui deviendra le patrimoine, Vever pensa enfin à sa ville et manifesta son sens civique et son tempérament chatouilleux.

- 
27. Deux œuvres seulement de Vever ont été inventoriées par les services du patrimoine : un ciboire (Metzervisse, 57) et un calice avec patène (Wettolsheim, 68).
  28. *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de la Moselle*, 1862, p. 184.





## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

Une perfide calomnie de *La Patrie* ayant émis des doutes sur l'origine des objets exposés, Vever sut trouver les mots les plus émouvants pour montrer son attachement à sa petite patrie : « Sans l'insinuation [...], j'aurais peut-être hésité à faire ressortir moi-même la valeur d'une exposition à laquelle j'ai donné tous mes soins surtout pour concourir dans mes moyens à faire ressortir les ressources de l'industrie messine » (33).

La noblesse de ses intentions et son civisme ainsi affirmés et la médaille obtenue (34), Vever poursuivit sa lucrative industrie. Le 20 avril 1867 il put acquérir la propriété de la Vacquinière à Montigny, vaste maison de maître dans un parc d'un hectare.

### L'orfèvrerie comme récompense du sport

Après les fêtes de 1861, les retombées de l'exposition furent multiples et fécondes à la fois pour la ville et pour l'énergique et bouillonnant Ernest Vever. De nouvelles sociétés de loisirs et de sports « chics » furent créées à côté des anciennes sociétés d'orphéons : sociétés hippiques, sociétés nautiques, sociétés de tir. Toutes proposaient des concours d'émulation récompensés de prix consistant en coupes, statuettes, objets d'art divers où les orfèvres trouvaient un débouché nouveau à leurs fabrications plus ou moins originales et introduisaient l'art plastique amenuisé dans les couches de la société les moins réceptives.



En-tête, 1868  
(AMM, cliché CPF).

---

33. AMM 2F 70.

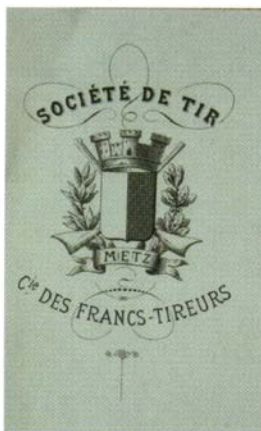
34. L'exposition de 1861 fut clôturée par un défilé de chars où figura un char décoré par les dix orfèvres messins les plus connus, dont évidemment Vever.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

La société des régates messines, dont Vever fut un membre assidu, fut créée après 1861 (35). Il remporta sur son skipper « Reine Gilette », une régates à Liège au son de la Marseillaise alors interdite en France (36). Ainsi se manifestait l'esprit frondeur, républicain et cocardier qui le caractérisait.

### De la société de tir à la compagnie de Francs-tireurs

La société de tir dont il fut membre fondateur et dont il assura la présidence (37) fut une occasion de tempérer son humeur belliqueuse. Formée bon an mal an de près de 200 jeunes sociétaires, la société de tir, fondée en 1863, se distingua rapidement, grâce à un entraînement intensif dans les concours régionaux. Pour récompenser les vainqueurs, la société de tir demanda à la ville une subvention de 1 500 francs. une partie étant allouée



En-tête, 1870  
(AMM, cliché CPF).

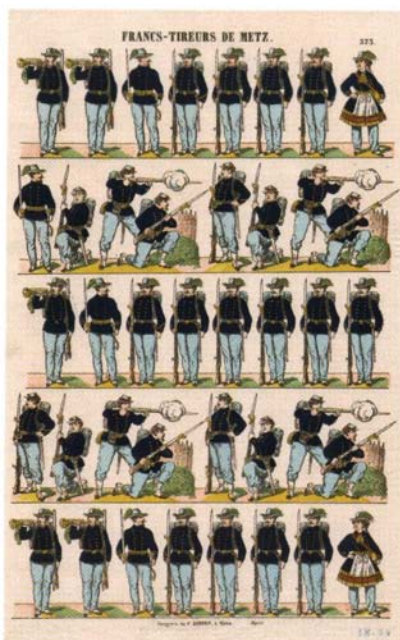


Image de Metz,  
Didion, 1870 (cliché Médiathèque Metz).

35. AMM 2R 35.

36. CONTAMINE (Henri), *Metz et la Moselle de 1814 à 1870*, Nancy, 1932, t. 1, p. 82. Le choix du nom de son bateau fait référence à une vieille légende messine.

37. AMM 2R 34.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

à titre de prix au nombre duquel une œuvre d'art (38). La démocratisation de l'art passait à présent par le sport !

Le 1<sup>er</sup> février 1868, la loi Niel donna un sens nouveau au terme franc-tireur qui avait été adopté par de nombreuses sociétés de tir de l'est de la France. Il désigna désormais le tireur civil qui contracte un engagement dans la garde nationale mobile. « Il s'agissait en fait de canaliser les réactions de citoyens animés de trop vifs sentiments de patriotisme et, en les soumettant à l'autorité des commandants des subdivisions territoriales et à un engagement renouvelable annuellement, de leur permettre d'exercer au sein de leur société » (39).

Vever, tout animé d'un farouche prosélytisme engagea sa société de tir à se constituer en compagnie de francs-tireurs. Devenu capitaine malgré son inexpérience de la chose militaire, il équipa sa compagnie à ses frais d'un costume qu'il avait dessiné lui-même et, devant l'insuffisance de l'armement octroyé à sa troupe (55 carabines) commanda même à la manufacture de Saint Etienne des fusils Chassepot et de la poudre supplémentaire. Alors que les rangs des francs-tireurs commençaient à se clairsemer, l'entrée en guerre et la mise en état de siège de Metz le 7 août 1870 ressoudèrent les énergies et galvanisèrent les troupes.

De l'attitude et des actions de Vever et de ses francs-tireurs au cours du siège on connaît quatre versions divergentes quant aux dates, aux lieux, aux effectifs engagés, aux événements et à leurs conséquences : celle de la presse (40), celle d'un témoin oculaire (41), celle du fils du héros (42) et celle de l'histoire entachée d'hagiographie et de sentiments revanchards (43). Malgré leurs discordances, toutes ces versions s'attachent pourtant à montrer la fougue et la témérité d'Ernest Vever à défendre son sol natal de toute intrusion étrangère, entraînant d'ailleurs son fils Paul, de 19 ans dans cette aventure.

Et pendant que le père montait la garde au château de Grimont, harcelait l'ennemi et participait valeureusement à la bataille de Vany (44), « la

---

38. AMM 2R 35

39. LEMOIGNE (Pierre-Yves), « Les francs-tireurs de Metz... », *ASHAL*, 1974, p. 57-87.

40. *Le Courrier de la Moselle* 27 septembre 1870

41. DEZAVELLE (Oscar), WEITER (Pierre), *Le blocus de Metz*, 3<sup>e</sup> édition, Metz, 1912.

42. VEVEVER (Henri), *La bijouterie...*, *op. cit.*

43. *Le Livre d'or du Souvenir français*, Metz, 1923, p. 41-42.

44. En fait, un coup de main et une opération de fourrage à moitié réussie après laquelle les francs-tireurs durent faire retraite et laissèrent un mort.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins



1. Capitaine E. Vever  
2. Lieutenant Bastien  
3. Sous-lieutenant Ehrard

Francs-tireurs,  
Le livre d'or du Souvenir français,  
(cliché Médiathèque Metz).



Portrait d'Ernest Vever, 1870,  
par Edouard Detaille, 1884  
(cliché Musées Metz).

bijouterie chômat ; les ouvriers avaient rejoint leurs régiments. Seul restait à l'atelier un vétéran, inutilisable pour l'armée, avec qui, pendant les rares moments que leur service aux ambulances les laissait libres », les deux fils d'Ernest fabriquaient « tant bien que mal les étoiles d'argent que les généraux nouvellement promus gagnaient sur les champs de bataille (45) ».

Ne pouvant recevoir les honneurs militaires, pour ses actes de bravoure, Ernest fut décoré de la Croix de la Légion d'honneur. Tempérament ardent et patriotisme caractérisent bien cet épisode messin de la vie d'Ernest Vever.

Après une fuite rocambolesque vers Luxembourg, à la fin de l'année 1870 (peut-être légèrement romancée par son fils), Ernest Vever opta définitivement pour la France le 30 août 1872, entraînant sa famille (agrandie de sa belle-famille Daras) dans ce choix. La sépulture des Vever elle-même fut ouverte et les morts emportés en terre française. Le caveau vide fut donné plus tard afin qu'on y inhumât les officiers français morts pendant le siège.

---

45. VEVER (Henri), *La bijouterie*, *op. cit.* p. 666.

## Loin de Metz... la vie parisienne

Alors commença la vie parisienne de la famille Vever. Après avoir réalisé ou abandonné ses biens messins, Ernest racheta le fonds de Gustave Baugrand, joaillier de l'impératrice Eugénie et des têtes couronnées d'Europe, mort pendant le siège de Paris. Vever réunissait ainsi, au n° 19 rue de la Paix, la vieille fabrique de province à celle du célèbre joaillier. Le dévouement et le zèle d'Ernest à la cause publique prirent alors, malgré lui, une dimension capitale : il succéda à Baugrand comme juge au tribunal de Commerce de la Seine, fut choisi comme président de la chambre syndicale de la bijouterie, déploya ses aptitudes pédagogiques pour l'école de cette même chambre syndicale et composa une méthode élémentaire de dessin. En 1874, on trouve son nom dans le *Livre d'or des souscripteurs ayant contribué à la reconstitution du palais de la Légion d'honneur détruit le 23 avril 1871* (46). Ses confrères l'ayant habilement nommé membre du jury de l'Exposition universelle de 1878, il ne put y concourir bien qu'il y présentât une vitrine remarquable remplie d'objets exceptionnels.

Alors que lors de la vente de ses immeubles en 1872 (La Vacquinière) et en 1879 (13 rue Fabert) Ernest se faisait représenter par des mandataires, il revint, en 1880, dans Metz annexée pour régler les affaires de son épouse. Après ce dernier contact avec Metz, il décéda en 1884.

## HENRI VEVER, LA CONSECRATION UNIVERSELLE

Ses deux fils tous deux nés à Metz, Paul en 1851 et Henri en 1854 (47), et tous deux formés chez les Jésuites avant leur départ, prirent sa succession en 1881. En souvenir de leur formation messine, ils cotisèrent aux banquets bisannuels du cercle fermé des anciens du collège Saint-Clément dont la devise était « Religion, Patrie, Famille ». Là se tenaient des discours enflammés exaltant la patrie perdue et remémorant (sans souci du ridicule) « le fameux cheval de bronze, symbole de l'indépendance de la cité et de son honneur inviolable (sic) » (48).

---

46. *Répertoire de la Légion d'honneur*.

47. Evelybe Possémé, Conservateur au Musée des Arts Décoratifs à Paris a consacré un mémoire de maîtrise à Henri Vever et continue à se passionner pour ce fascinant personnage. Nous nous contentons ici d'évoquer les relations d'Henri Vever avec sa ville natale.

48. Annuaire de l'association amicale des anciens élèves de Saint-Clément, 1883, p. 17. Merci au docteur Jouffroy du prêt de ces annuaires dans lesquels les frères Vever figurent de 1881 à 1891.

La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins



Vever, Pendant de cou, *Sylvia*,  
1900 (MAD, Paris).



Vever, Pendant de cou, *Le Réveil*,  
1900 (MAD, Paris).



Vever, Broche *Marguerite*, 1900  
(MAD, Paris).



Erhardt-Vever, Boucle de ceinture  
au chardon (Genève).



Vever, Peigne *Gui*, 1900  
(MAD, Paris).

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

Paul et Henri menèrent la vie de riches artistes bijoutiers joailliers couronnés de grands prix et de fabuleux succès. Paul se chargea plus spécialement de la gestion de l'affaire, tandis que Henri s'attachait à la production artistique. Profitant de l'ouverture offerte par les grandes exhibitions internationales, ils voyagèrent en des contrées lointaines d'où ils rapportaient des collections d'objets rares et précieux, modèles et inspirations des réalisations de la maison Vever. Avec l'aide des meilleurs artistes (49), ses auxiliaires, Henri créa des bijoux Art nouveau fascinants qui lui permirent de remporter la plus haute récompense à l'exposition universelle de 1900. Il se mua aussi en collectionneur compulsif de peinture impressionniste, d'estampes et d'objets japonais, de manuscrits islamiques, de livres rares et anciens. Membre d'au moins quatre sociétés de bibliophiles, il finança l'édition de livres d'art et leur reliure. Il fréquenta les gens de lettres à la mode, les japonais du café Riche et du magasin Bing, les Goncourt, Barrès, François de Curel et leurs semblables et, dans ces cercles de bibliophiles, permit l'édition des poètes symbolistes et décadents Montesquiou (50), Huysmans, Sully-Prudhomme, Samain... Il écrivit de nombreuses préfaces de catalogues et surtout la monumentale histoire de *la bijouterie française au XIX<sup>e</sup> siècle*.

Quelques bijoux « régionalistes » et patriotiques furent concédés à la patrie perdue : un bracelet portant la devise « c'nom po tojo », des croix d'Alsace-Lorraine, une boucle de ceinture au chardon de 1899, dessinée par Ferdinand Erhardt et une épingle à chapeau où le chardon dissimule de bien lascives créatures (51).

### Les diamants du patriotisme renaissant

Pendant la guerre et bien qu'il eût à déplorer le décès de son frère Paul, le 13 mai 1915 (52), Henri continua à jouer les mécènes auprès des artistes et des relieurs dans le besoin (53).

---

49. Notamment Eugène Lalique en ses débuts, Eugène Grasset, Eugène Rozet, Jules Chadel, Alfons Mucha.

50. Montesquiou lui dédia un poème dans le recueil *Les Paroles diaprées*.

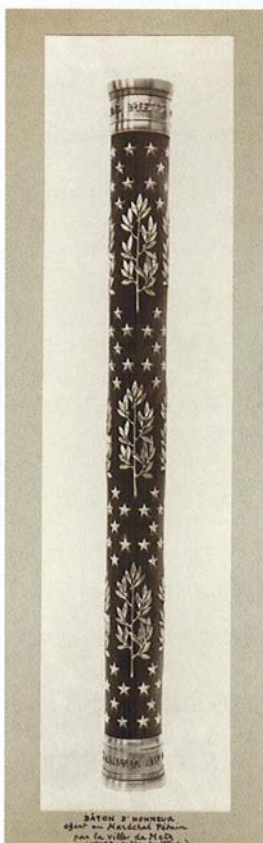
51. Le régionalisme qui aurait pu lui dicter quelques belles compositions en 1900 ne lui inspira que des bijoux de Bretonnes pour l'Exposition universelle.

52. Paul Vever figure dans la liste des participants à la Grande Guerre. Sa Légion d'honneur a été obtenue après l'exposition française de Moscou en 1891.

53. Jules Chadel notamment et André Martin-Gautherau. Edition de Sully-Prud'homme, commencée en 1912, reliée par André Martin-Gautherau achevée le 19 novembre 1918 jour de l'entrée des troupes à Metz. (Société des Amis des Livres 1914-1918, Paris).



## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins



Vever, Bâton du maréchal Pétain, 1918  
(cliché Médiathèque Metz).

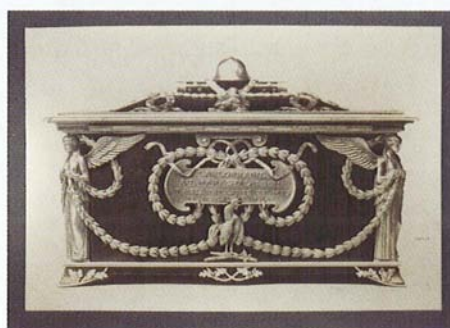


Vever, Bâton du maréchal Pétain,  
(cliché Médiathèque Metz).



Vever, Coffret du maréchal Foch,  
(cliché, Médiathèque Metz).

Vever, Coffret du maréchal Foch,  
face postérieure,  
(cliché Médiathèque Metz).



## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

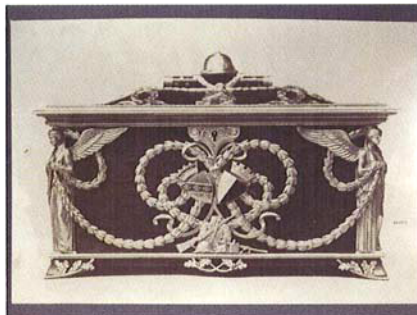
Après la guerre, en 1918, « Henri Vever se souvenant à propos qu'il était Messin » (54) ranima la minuscule braise patriotique que lui avait léguée son héros de père et se rapprocha de la ville de son enfance. Comme Messin de souche, il fut chargé, de ciseler le bâton de velours bleu étoilé d'or, insigne de sa nouvelle dignité, que la ville de Metz offrit au maréchal Pétain le 8 décembre 1918 (55). Le bâton fut décerné par le président Poincaré en ces termes : « Recevez du gouvernement de la République, en présence de vos aînés, le maréchal Joffre et le maréchal Foch, l'honneur que l'ancienne monarchie française a conféré jadis au maréchal Fabert. Vous êtes digne de votre devancier ».

Metz offrit aussi au maréchal Foch un coffret ouvragé dans les ateliers Vever. Ce coffret à l'iconographie patriotique se veut l'hommage d'une ville au militaire qui a mené la France à la victoire, a délivré Metz et sa région annexée grâce au soutien d'alliés et par le sacrifice des hommes de terrain. Ce programme hétérogène ne peut faire grâce d'aucun des éléments qui la composent. Aussi l'iconographie s'avère-t-elle assez complexe.

La Victoire, thème majeur et intemporel, est représentée par la Nike grecque traditionnelle aux ailes déployées et vêtue de son peplos. La figure



Vever, Coffret du maréchal Foch,  
face latérale  
(cliché Médiathèque Metz).



Vever, Coffret du maréchal Foch,  
face antérieure  
(cliché Médiathèque Metz).

54. *L'illustration*, 12 juillet 1919.

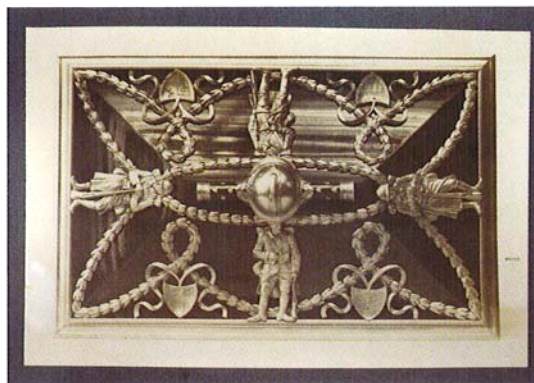
55. *Le Messin, Le Lorrain, le Courrier*, journal intérimaire édité à titre provisoire et en commun par les trois journaux français interdits le 31 juillet 1914, 9 décembre 1918. Weiss René, *Le premier voyage officiel en Alsace Lorraine française*, 8-9-10 décembre 1918.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

féminine n'a aucun secret pour Vever. Ici pourtant sont oubliées les sinuosités suggestives des femmes fatales des années 1900 qui laissent la place à une très pudique élégance. Cette belle Victoire est multipliée aux quatre angles du coffret. Ses attributs conventionnels, le laurier et le chêne sont tressés en guirlandes qui courent en arabesques sur les faces du coffret ou ornent, en bouquet, son socle.

Alors que les Grecs, dans leur sagesse, avaient fait une Athéna aptère afin qu'elle ne quittât jamais Athènes, la Victoire dotée d'ailes angéliques avait également servi à l'occupant lorsqu'il avait érigé la statue de Guillaume 1<sup>er</sup> sur l'Esplanade. La question était donc pour Vever non seulement de la réactualiser mais de la fixer à tout jamais dans le camp français.

Un autre symbole va servir à cette fin. Sous l'inscription du cartouche en relief « La Lorraine au maréchal Foch et à ses vaillants soldats 19 novembre 1918 » de la face postérieure, un coq gaulois chante fièrement sa victoire en tenant entre ses pattes le glaive et le sceptre allemand. Imaginons un instant que le volatile symbolique (56) qui figure sur notre sceau depuis 1848 ait été confronté à son homologue l'aigle allemande ? Quel massacre emplumé ! Mieux valait à l'esprit de revanche le cocorico sur le fumier des symboles détestés ! Trophées d'armes et d'équipements ramènent l'iconographie à l'actualité. On y admirera le réalisme de la représentation, rappelant celui des breloques d'Ernest Vever.



Vever, Coffret du maréchal Foch, couvercle  
(cliché Médiathèque Metz).

---

56. PASTOUREAUX (Michel), « le coq gaulois », *Les lieux de mémoire*, Paris, 1997, p. 4 297.

On passera sur la symbolique conformiste et inaltérable des blasons conventionnels, ceux de Metz, de la Lorraine, de la Belgique, de la Grande Bretagne, des Etats-Unis et de l'Italie pour s'attacher à la représentation des poilus. Ils sont présentés par couples de deux identiques, au repos, l'arme au pied, et pourvus de leur équipement. A une échelle différente, le casque créé pendant la Grande guerre et qui fut le même pour tous les combattants officiers et soldats est posé sur un bâton de maréchal émaillé et couronne le couvercle.

Ces miscellanées de symboles et de réalités ciselés dans des matériaux trop précieux, ces poilus aurifiés sur fond de thuya, cette prolifération iconographique d'une facture remarquable apparaissent comme la triste célébration d'un rite conventionnel vide du sens et des sentiments que d'autres artistes surent lui donner.

### Les lauriers de l'Académie de Metz

En 1920, pour prix de ces œuvres de commande, Henri Vever, « dont le ciseau délicat avait sculpté les objets artistiques qui furent offerts par la ville de Metz aux maréchaux Foch et Pétain » fut jugé digne de l'honorariat de l'Académie de Metz (57). Sa lettre de remerciement (58) domiciliée rue de la Boétie (59) exprime la sensibilité de Vever à ce témoignage de la sympathie de ses compatriotes.

Sa gratitude prit un tour plus matériel en 1926. En séance du 4 novembre 1926, on apprenait que Vever faisait don à l'Académie d'un capital de 10 000 francs dont la rente annuelle de 525 francs serait à attribuer à une bonne œuvre, laissant à l'Académie le loisir d'en disposer (60).

Une commission réunie et intitulée fondation prix Vever décida de destiner la rente de la donation Vever à l'institution d'un prix annuel de 500 francs en faveur d'une personne originaire de Metz ou de la Moselle, de moralité irréprochable, exerçant un métier d'art ou s'y préparant (61).

---

57. MAUJEAU (Léon), Rapport du secrétaire, *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1920, p. 12.

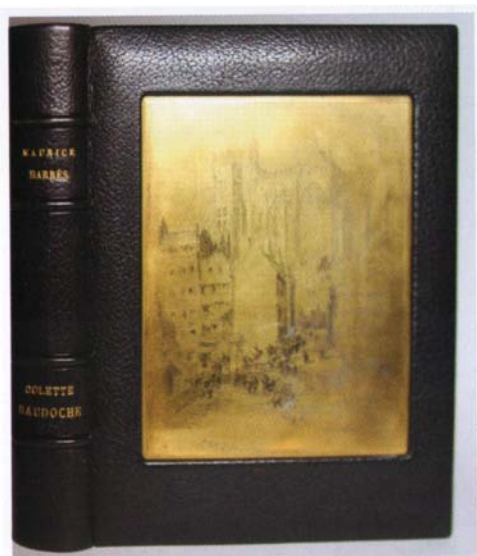
58. Expédiée de son nouveau domicile rue de la Boétie à Paris.

59. Du 9 rue de la Paix, les Vever étaient passés au n° 24 rue de la Paix où ils se firent construire un magnifique immeuble. Henri Vever, à sa retraite se retira rue de la Boétie.

60. *Mémoires de l'Académie*, séance des 4 novembre et 2 décembre 1926.

61. MAUJEAU (Léon), *Mémoires de l'Académie de Metz*, 1926/27, p. 41.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins



Vever, Reliure de  
*Colette Baudoche*  
(Cliché Médiathèque de Metz).

Après des décennies de dénégation, ce prix marquait enfin l'élévation des arts appliqués au rang des arts libéraux et une avancée pionnière de la pensée de l'Académie en matière d'art.

En 1927, Vever, continuant ses petites libéralités fit don au musée de Metz d'une collection de 150 figurines (pièces d'artillerie et soldats) en bronze (62). Il participa également à l'achat du linteau de l'église de Rozérieulles entré dans les collections du musée.

Un an plus tard, la passion bibliophilique d'Henri Vever lui permit à nouveau de renouer avec sa ville et d'y exercer son mécénat. S'instituant exécuteur testamentaire de Maurice Barrès, il finança l'édition à 200 exemplaires de *Colette Baudoche* illustrés par les eaux-fortes du graveur Paul-Adrien Bouroux (63). Mais, comme celle de Barrès, la nostalgie qui le fit revenir à cette occasion était celle, mythique et révolue de la ville de son père, voire de son grand-père. « Bien avant 1918, avant que Barrès en convînt, Colette Baudoche avait perdu son actualité (64) ». Le patriotisme de Vever arrivait trop tard et n'était qu'un devoir de mémoire.

62. POSSÉMÉ (Evelyne), entretien, 30 mai 2007.

63. MORESI (Jean-Luc), « Un livre mésestimé : Colette Baudoche de Maurice Barrès illustré par Paul-Adrien Bouroux », *Cahiers Elie-Fleur*, n° 19, 1999.

64. GENEVOIS (Maurice), « préface », *Œuvres complètes de Barrès*, édition du Club de l'honnête homme, t. VI, 1970, cité par Moresi, *op. cit.*, p. 75.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins

Cela n'empêcha pas la ville, en 1933, de décerner à sa famille en même temps que la reconnaissance du poinçon d'orfèvre initial, un brevet de patriotisme messin.

### Epilogue en forme de bric-à-brac militaire

Après que la ville eut attribué à la famille Vever le nom d'une rue, un dernier geste marqua les relations d'Henri Vever avec Metz. Alors que la plupart des vieillards s'attachent au souvenir de leur prime jeunesse, Henri Vever échappa à cette règle et abandonna au musée de Metz les objets hérités de son père. Etait-ce un acte libérateur ou une rupture symbolique ?

C'est ainsi que le musée de Metz hérita d'un bric-à-brac d'objets militaires de 11 items que Vever y fit déposer le 9 décembre 1935 (65).

- 1 fusil Chassepot modèle 1866. Manuf. Impériale. H. de Mutzig. Matricule D. 79. 292

- 1 baïonnette matricule D. 79. 292 Mutzig août 1868
- 1 fusil Chassepot. Fini par Caillot à Metz. M. 715.
- 1 fusil à un chien garniture niellée : I.H. Jamar à Liège Breveté.
- 1 épée d'officier du génie. 395 Coulaux
- 1 épée d'officier avec aigle impériale : Klingenthal.
- 1 sabre de cavalerie légère. Chatelleraut mars 1876.
- 1 sabre d'officier. Klingenthal Coulaux Cie.
- 1 clairon des francs-tireurs de Metz. n° 3. J.-C. Jacot à Metz.
- 3 baguettes de nettoyage 2 en fer, 1 en bois.

Cette liste est complétée par le buste en bronze, *Ernest Vever capitaine des francs-tireurs de Metz 1870* par C. Lefèvre (1885) et le portrait d'Ernest Vever (1884) par le peintre de batailles Edouard Detaille (66).

\*  
\*   \*

---

65. Inventaire du musée de Metz.

66. Henri Vever mourut en 1942 en son château de Noyers dans l'Eure. Son affaire, qui déjà avait été reprise, à sa retraite, par ses neveux, s'éteignit en 1982. Le récit du sort de ses fabuleuses collections pourrait faire le sujet d'un roman à multiples rebondissements... qui reste à écrire... mais ne concerne plus le berceau de la famille.

## La famille Vever, une saga d'orfèvres et patriotes messins



E. Vever, buste bronze,  
C. Lefèvre, 1885  
(cliché Musées Metz).

Les Vever orfèvres patriotes ? Certes oui, en un temps où la médaille du patriotisme était distribuée sans parcimonie... Mais l'éventail du patriotisme s'ouvre à toutes les nuances qui vont de l'attentisme à l'opportunisme, du chauvinisme à l'esprit cocardier, du civisme à l'engagement, du nationalisme à la xénophobie, de la nostalgie au pieux sentimentalisme (67). C'est Ernest Vever assurément qui porte le mieux le qualificatif de patriote, selon la définition. Son « amour de la patrie » et sa « volonté de se dévouer et au besoin de se sacrifier pour la défendre contre les attaques armées » en font foi.

Quant à l'activité d'orfèvre qui figure sur la plaque de la rue Vever à Metz, il est permis de la compléter par celles de joailliers, de bijoutiers, de collectionneurs, d'historiens, de voyageurs, de bibliophiles, d'artistes, d'amateurs d'art, de riches esthètes, de mécènes et de donateurs (68)...

Avant que ne sortent enfin des écrins et des sacristies les œuvres brillantes et précieuses qui redonneront au nom de Vever son scintillement artistique local, reconnaissons la sagesse des Académiciens messins de 1926 qui ont fondé le prix Vever, rare prix accordé aux arts décoratifs et appliqués.

- 
67. Ce sentimentalisme caractérise assez bien le patriotisme d'Henri si l'on en croit la lettre à Bouroux ci-contre.
68. Henri Vever a fait de nombreux dons de bijoux aux musées parisiens notamment au Musée des arts décoratifs. Ses collections sont réparties dans les grandes galeries et les musées du monde entier.

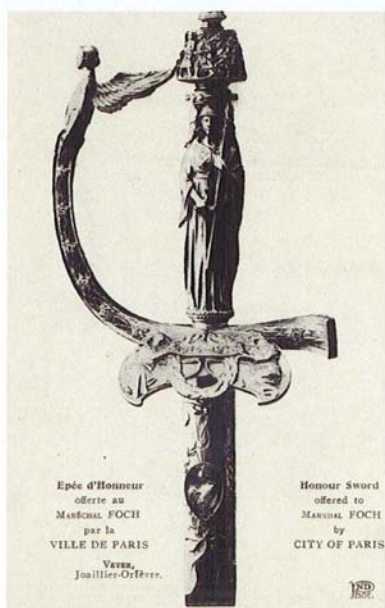
## ANNEXES

Extrait de la lettre autographe d'Henri Vever à Bouroux accompagnant l'exemplaire de Colette Baudoche conservé à la Médiathèque de Metz

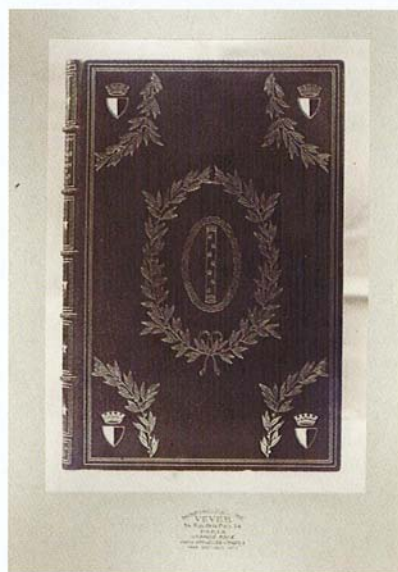
*« [...] Lorsque, demeuré seul, fort tard dans la soirée, j'ai pu tourner, bien lentement, chacune des pages que vos belles eaux-fortes rendent si captivantes, je me suis senti envahi par une émotion telle, que j'en avais les larmes aux yeux ! Le Vieux messin admirait, pleurait en des élans de gratitude et remerciait l'ami qui avait su si bien exprimer l'âme même de tous ces monuments, de ces carrefours, de ces places, de ces rues et ruelles où tant de bons français [que j'ai aimés (biffé)] ont vécu, aimé, souffert...*

*J'en ai rêvé toute la nuit, rêvé en quelque sorte tout éveillé, avec douceur, pieusement, revivant avec ceux qui me furent chers et dont le souvenir a été évoqué avec tant de force par vos « images » que je sentais pour ainsi dire leur présence réelle. Les meilleurs jours de ma vie, toute la jeunesse ressuscitait ! [...] ».*

### Deux objets témoignent des liens de Vever avec le maréchal Foch, son condisciple à Saint-Clément de Metz



Vever, Epée du maréchal Foch conservée au Musée de l'armée, Paris (cliché Médiathèque Metz).



Vever, Reliure de l'album offert au maréchal Foch par les anciens élèves de Saint-Clément